

# Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :  
5 francs par an



RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
26, Rue de Grammont — PARIS-II.

Téléphone : Central 17-27



Abonnements :  
5 francs par an

## SOMMAIRE

*La Quinzaine polonaise.* — R. B.  
*Nouvelles du bureau Ampol.*  
*Les Germano-Russes.* — Pierre DE MONCHOY.  
*Franek-le-Sot.* — Maria KONOPNICKA.  
*Wladimir Terlikowski* — ANTOINE-ORLIAC.  
*Mot d'ordre.* — ASNYK.

*Quelques Salons de l'Emigration.* — J. BOUIC-GASZTOWTT.  
*Beniowski.* — Poème de Jules Slowacki.  
*Notre Action.* — Les vacances en Pologne. — Comités  
d'Alger et de Lyon. — A Choisy-le-Roi. — Le Comptoir  
Polonais à la Vente du Foyer International. —  
Délégués. — Relations Universitaires et Scolaires. —  
Divers.



Portrait du Général Henrys  
(Tableau de TERLIKOWSKI)



## LA QUINZAINÉ POLONAISE

- 18 mai. — M. Bninski, président de la Chambre d'Agriculture de la Grande Pologne, spécialiste éminent des questions agricoles, devient ministre de l'Agriculture. — A la Société des Nations, M. Calonder accepte la présidence de la Commission mixte qui siègera à Kattowice pour le partage de la Haute-Silésie. Le tribunal d'arbitrage siègera à Bytom, sous la présidence de M. Van Kackenbeck.
- 19 mai. — Le Conseil Suprême du parti socialiste polonais, dans une série de conférences, décide l'admission du parti socialiste de Wilno. Il repousse la collaboration avec les bolcheviks.
- 23 mai. — Le général Bauer, du grand état-major allemand, se rend à Moscou pour y traiter d'une convention militaire germano-bolchevique.
- 25 mai. — Ouverture, à Lodz, d'une Foire des Artisans. — Conférence de M. Deb, à Lodz, sur l'« Histoire de la Marseillaise depuis 1792 ».
- 30 mai. — A Berlin, l'accord polono-allemand au sujet de la Haute-Silésie est ratifié par le Reichstag au milieu d'une mise en scène théâtrale : drapeau en berne, discours violents, etc.
- 31 mai. — Réception, à Varsovie, de la délégation des maires de France, venant de Léopol.
- 1<sup>er</sup> juin. — La Diète vote une loi donnant à l'Etat le monopole du tabac.
- 2 juin. — Dans la partie de la Haute-Silésie attribuée à l'Allemagne, les Polonais sont violemment maltraités. 700 ont été renvoyés à la fois d'une fabrique de Gliwice. — La presse allemande revendique pour l'Allemagne la Haute-Silésie tout entière. — Le maréchal Pilsudski se rend à Bucarest.
- 3 juin. — Le traité commercial italo-polonais permet à la Pologne d'utiliser le port de Trieste. — La Commission interalliée proclame l'état de siège à Gliwice, Zabrze, Rybnik et Bytom. — Le franc cote 360, le dollar 3.940, la livre sterling 17.750.

### Nouvelles du Bureau « Ampol »

#### Relations commerciales avec l'Algérie.

On écrit de Varsovie :

Deux importantes personnalités coloniales françaises séjournent actuellement en Pologne où elles visitent les principaux centres industriels et commerciaux. Ce sont MM. Ferrando, président de la Chambre de Commerce de Constantine (Algérie) et Henri Gachon, trésorier général des « Amis de la Pologne » à Marseille. MM. Ferrando et Gachon se renseignent sur les produits que la Pologne pourrait exporter en Algérie et dans le Midi de la France. Certains articles polonais, comme le bois, la paraffine, les allumettes, le charbon haut-silézien, le pétrole et de nombreux autres produits pourraient trouver un excellent débouché en Algérie. D'autre part, celle-ci pourrait exporter en Pologne des fruits, des huiles, des tapis, etc. Les deux voyageurs sont pleins d'optimisme et estiment que les relations commerciales entre la Pologne et l'Algérie pourront devenir un jour très importantes. Ils se déclarent enthousiastes de tout ce qu'ils ont vu à Lodz, à Varsovie, à Cracovie, etc. Ce qui les a particulièrement frappés, c'est le prodigieux développement de l'industrie polonaise, l'état excellent de l'agriculture et le fonctionnement régulier et intense des chemins de fer.

#### Le rôle de la Pologne dans la renaissance économique de l'Ukraine

On écrit de Cracovie :

L'Ukraine actuelle ne ressemble plus à celle que décrivait avant-guerre les géographes et les voyageurs. Les grandes exploitations agricoles sont aujourd'hui de vastes déserts. Des dizaines de milliers d'hectares où poussaient le froment et la betterave à sucre sont maintenant en friche. Les paysans ont fait main-basse sur les terres, mais sont incapables de les mettre en valeur.

Est-il possible de remédier à cette lamentable situation ?

De l'avis des économistes les plus avertis, l'aide à apporter à la renaissance ukrainienne doit venir naturellement et spontanément de la Pologne qui en connaît les

besoins et les moyens. Pour ne prendre qu'un seul exemple, on peut rappeler que l'industrie sucrière en Ukraine a été créée de toutes pièces par des Polonais qui avaient fait, en France, leur instruction technique, et qui, de ce fait, possédaient les aptitudes nécessaires pour l'exploitation de cette branche agricole.

La Pologne est incontestablement mieux qualifiée que personne pour remettre en état l'industrie agricole en Ukraine ; dans la renaissance économique de ce pays, elle est à même de jouer un rôle de premier ordre. Non seulement elle possède les moyens techniques nécessaires, mais elle a à sa disposition des équipes de mécaniciens, monteurs, d'ingénieurs et d'agronomes, dont la Russie se trouve actuellement privée. La Pologne dispose en outre de charbon et de pétrole en quantité suffisante pour les besoins de l'Ukraine ; son industrie textile sera pour l'Ukraine d'un appréciable secours, car la population de ce territoire est actuellement vêtue de guenilles ; enfin, au point de vue des communications et des relations avec l'étranger, la Pologne peut aider aux échanges et aux transactions de l'Ukraine.

#### Echos du Congrès juridique de Poznan.

On mande de Varsovie : A l'occasion de la visite d'un grand nombre de savants français, qui se sont rendus en Pologne pour prendre part au Congrès national des juristes et des économistes polonais, le « Kuryer Poznanski » publie un remarquable article de M. Stanislas Kozicki.

M. Kozicki enregistre un élément nouveau dans les relations franco-polonaises : c'est la collaboration intellectuelle, qui devient de jour en jour plus variée et plus intime.

« Les rapports présentés au Congrès de Poznan, dit-il, par nos juristes et économistes, ont trouvé la haute et pleine approbation des savants français. Nous devons être d'autant plus fiers de cette approbation qu'elle vient d'un pays qui a consenti les plus grands sacrifices pour la défense du droit et qui, durant tout le long de son histoire, marchait à la tête de la civilisation.

« Nous inaugurons, aujourd'hui, une véritable ère nouvelle dans nos relations avec la France, car la collaboration juridique et scientifique sera désormais permanente entre nos deux pays. »

## LES VOISINS DE LA POLOGNE

# LES GERMANO-RUSSES

\* \* \*

La conclusion du traité de Rapallo n'a pas été une surprise, car le souvenir de Brzesc-Litowski est encore trop rapproché, mais ils ne faut pas oublier que l'amitié germano-russe a des racines plus profondes et plus lointaines. Toute l'imagerie multicolore de l'alliance franco-russe ne doit pas nous cacher le véritable aspect des choses.

Nombreux sont les Français qui souhaitent la restauration de la Russie. Mais l'intérêt de la France ne peut trouver son compte à un tel événement qu'à une seule condition : c'est que la Russie soit complètement purgée du germanisme. Envisager la question à un autre point de vue serait la plus formidable et la plus pernicieuse des erreurs. Les bolcheviks sont mis aux Allemands par une égale mauvaise volonté à payer leurs dettes, c'est entendu, mais il y a autre chose, il y a un retour pur et simple à la tradition tsariste d'entente avec l'Allemagne, à peine interrompue par un quart de siècle d'alliance avec la France. On sait bien que Tchéitchérine s'est formé à la chancellerie impériale, sous la direction d'anciens serviteurs d'Alexandre II, et a fait ses premiers pas politiques dans les cercles rasputiniens et germanophiles, que nous a fait connaître dernièrement la plume peu suspecte de M. Paléologue. Le traité de Rapallo est né tout naturellement de la vieille germanophilie moscovite, comme le traité de Brzesc-Litowski, comme les trahisons de Sturmer et de Protopopoff, comme les nombreuses réticences qui ont persisté pendant toute la durée du pacte franco-russe. Un des maîtres du journalisme politique français a rapporté ces paroles d'un Russe pendant la guerre : « On nous raconte que nous combattons pour la civilisation, mais toute notre civilisation vient d'Allemagne. » Est-il besoin de rappeler que Pierre le Grand a attiré en Russie des catégories innombrables d'Allemands, qui ont été ses meilleurs collaborateurs dans la création de la Russie moderne. A partir de ce moment, l'empire tsariste était pour toujours livré à l'empire allemand. Les tentatives faites pour dégermaniser la Russie ont été vaines, et, par suite de l'extraordinaire passivité moscovite, fort rares. Au lendemain de la mort de Pierre le Grand, le parti qui continuait son œuvre, le parti de la noblesse nouvelle, des idées nouvelles, de l'influence occidentale, était appelé le parti allemand. Il avait pour chef un Allemand d'Allemagne, Ostermann, qui joua un rôle prépondérant.

Le parti national, celui des Vieux-Russes, essaya de prendre sa revanche à la mort de Pierre II. Il se hâta de faire proclamer impératrice Anne Ivanowna, la fille d'Ivan V, le frère idiot de Pierre le Grand. Aussitôt, le parti allemand fit un coup de force, emprisonna et massacra les Dolgorouki, les Galitzine et les autres chefs des

Vieux-Russes. Le pouvoir fut donné à un triumvirat aussi totalement qu'ouvertement allemand : aux Affaires étrangères, Ostermann ; à la Guerre, Munnich ; à l'Intérieur, Biren ; ce dernier traita les Russes avec la cruauté et les procédés d'un despote étranger à l'égard d'un peuple vaincu.

La germanisation de la Russie reçut une consécration éclatante en 1762, date de la fin de la dynastie des Romanoff, car, en dépit de la dénomination donnée généralement à la famille impériale russe, il ne faut pas oublier que les Romanoff n'existent plus depuis 1762. La fille aînée de Pierre le Grand, Anne, avait épousé un prince allemand, le duc de Holstein-Gottorp ; ce fut le fils issu de ce mariage, Pierre de Holstein-Gottorp (pour son malheur mari de la Grande Catherine), qui monta sur le trône en 1762 sous le nom de Pierre III. Il inaugura son règne par une paix séparée, tout à fait selon la formule de Sturmer et des bolcheviks de Brzesc-Litowski. La Russie était engagée aux côtés de la France et de l'Autriche dans la guerre de Sept-Ans ; Pierre III porta un coup mortel à ses alliés en signant la paix avec la Prusse.

Il y a de nombreux exemples de dynasties étrangères complètement nationalisées ; en Russie, une sorte de fatalité a ramené continuellement la famille impériale à ses origines allemandes. Pendant toute la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, elle était regardée par les autres dynasties comme d'origine récente ; elle faisait un peu figure de parvenue. Ne pouvant songer aux princesses des plus illustres familles régnantes, les grands-ducs allaient chercher leurs épouses dans les petites cours allemandes. De là ce fait extraordinaire : de Pierre III à Nicolas II, de 1762 à 1917, toutes les tsarines, à la seule exception de la femme d'Alexandre III, ont été allemandes. Quant aux grandes-duchesses, de même origine, leur nombre est tel qu'il serait matériellement impossible de les énumérer. Il ne faut donc pas être surpris de la masse formidable de généraux russes, ministres et fonctionnaires de tout ordre portant des noms allemands. C'était un lieu commun de dire que dans l'empire des tsars les faveurs, les « bonnes places » à la cour, dans la diplomatie, dans les états-majors, dans la haute administration, étaient réservées aux Allemands au détriment des vrais Russes. Toutes les fois que des patriotes russes essayèrent de réagir, ils se heurtèrent à des échecs. Au reste, il faut reconnaître que la généralité des Russes s'accoutuma volontiers de cet état de choses. Les Allemands leur apportaient ce qui leur faisait le plus défaut : une méthode, et leur évitaient la peine de travailler.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner du lien politique constant qui a subsisté entre les tsars et l'Allemagne (surtout la Prusse).

Pendant la guerre de Crimée, la Prusse observa la neutralité, mais une neutralité sympathique à la Russie ; ces sentiments étaient ceux du roi Frédéric-Guillaume IV et de tout le parti militaire de Berlin. Les petites cours allemandes manifestaient les mêmes sympathies et l'on s'y répandait en reproches amers contre l'attitude de l'Autriche. La dernière pensée du vaincu de Crimée, de Nicolas I<sup>er</sup> mourant, était un vœu pour le maintien de l'amitié russo-prussienne : « Que Frédéric-Guillaume reste toujours fidèlement attaché à la Russie ! »

Au moment de l'insurrection polonaise de 1863, tandis que l'Autriche esquissait déjà un changement de politique à l'égard de la Pologne, Bismarck, au contraire, appuyait de tous ses efforts le tsar et était sur le point de faire entrer les troupes prussiennes à Varsovie. Le rêve du chancelier ne devait se réaliser qu'en 1915, lorsque les Russes évacuèrent la Pologne devant les armées allemandes avec une facilité qui ne laissa pas de causer quelque légitime surprise.

L'unité allemande aurait pu, semble-t-il, inquiéter et irriter la Russie. N'était-ce pas la force du *pangermanisme* se dressant en rivale devant celle du *panславisme* ? Il n'en fut rien. Le chancelier Gortchakoff souda sa politique à celle de Bismarck. Et Katkoff, le célèbre journaliste de Moscou, qui se donnait volontiers comme un pur nationaliste russe, préconisa ardemment l'alliance avec l'Allemagne prussienne.

Ce fut avec Alexandre II que Guillaume I<sup>er</sup> eut sa dernière entrevue politique avant la guerre franco-allemande, à Ems, du 1<sup>er</sup> au 4 juin 1870. L'ambassadeur de France à Berlin, Benedetti, signala le fait comme particulièrement grave dans une dépêche au gouvernement de Napoléon III. La suite des événements montra que cette inquiétude n'avait rien d'exagéré. Quelques jours après, au moment de l'incident Hohenzollern-Espagne, le prince Gortchakoff déclara que la Russie ne saurait éprouver aucune crainte de la puissance de la Prusse. Dès la déclaration de guerre du 15 juillet, le cabinet de Pétersbourg avisa officiellement celui de Vienne qu'il ne permettrait pas à l'Autriche d'appuyer la France. L'ambassadeur de France à Pétersbourg, le général Fleury, eut toutes les peines du monde à obtenir que cette clause ne fût pas inscrite en toutes lettres dans la déclaration de neutralité de la Russie. Alexandre II empêcha non seulement l'entrée en guerre de l'Autriche, mais encore celle du Danemark, qui brûlait de prendre sa revanche aux côtés de la France. Le rôle de la Russie était ainsi apprécié par l'organe officiel de la chancellerie allemande, la *Correspondance provinciale*, du 1<sup>er</sup> mai 1873 : « Depuis l'attitude de la Russie dans la question du Sleswig-Holstein jusqu'aux preuves de sympathies données à l'Allemagne par l'empereur Alexandre II pendant la dernière guerre, tout a concouru à rendre cette alliance plus solide encore. » A la même époque, les noms de Moltke et de Roon furent inscrits au Kremlin, dans la salle des gloires militaires, à

côté de ceux des généraux russes les plus fameux. Le voyage de Guillaume I<sup>er</sup> et de Bismarck en Russie en 1873 fut triomphal, et partout les discours officiels russes célébrèrent à l'envi la victoire de l'Allemagne. Le *Kulturkampf* augmenta encore les sympathies allemandes en Russie, car il correspondait trop aux haines anticatholiques du tsar et du Saint-Synode.

Dans ces conditions, la politique d'Andrassy devait échouer. Le ministre de François-Joseph essaya d'attirer l'Allemagne dans une alliance avec l'Autriche contre la Russie pour combattre le panslavisme. Bismarck refusa et fit aboutir ces négociations à l'alliance des trois empereurs, c'est-à-dire à l'éternelle conjonction du panslavisme et du pangermanisme.

Même après avoir été repoussée de Constantinople par Bismarck, même après avoir conclu l'alliance avec la France, la Russie resta toujours à la merci des suggestions de Berlin. Les *Mémoires du comte Witte* parus récemment sont très curieux à cet égard. L'ancien premier ministre nous apprend qu'il n'obtint qu'avec mille difficultés l'annulation par Nicolas II du traité conclu par lui à Bjorke avec Guillaume II, en 1905 : « La substance de ce traité, dit le comte Witte, était que l'Allemagne et la Russie s'obligeaient à se défendre mutuellement l'une l'autre en cas de guerre avec une puissance européenne quelconque, y compris aussi la France... Le traité signifiait que nous devions défendre l'Allemagne au cas où elle essaierait d'engager la guerre contre la France, et cela en dépit de ce que, vers 1890, nous avons eu un traité avec la France, en vertu duquel « nous étions tenus de la défendre si elle avait une guerre avec l'Allemagne ».

Très troublantes aussi les révélations de M. Merneix, dans son livre paru l'an dernier, *les Négociations secrètes et les quatre armistices* (p. 8) : « Nous ne pouvions pas compter, en 1911, sur le concours militaire de la Russie. L'ambassadeur du tsar à Berlin l'avait explicitement déclaré à l'ambassadeur de France, et il paraît qu'Izwolsky avait fait la même déclaration à Caillaux. »

Il faudrait une véritable obstination pour ne pas examiner l'histoire de l'alliance franco-russe sous tous ses aspects. *Il n'est pas une période de cette histoire où l'on ne voie se profiler le fantôme du germanisme*. Nous devons en tirer un enseignement pour l'avenir. De nombreux intérêts français sont engagés en Russie. N'allons pas croire que la fin du bolchevisme serait nécessairement la fin du pacte de Rapallo; nous nous réserverions de cruelles déceptions. La seule sauvegarde pour la France est un contrepois à l'influence allemande en Russie. La Pologne seule, par sa tradition, par sa connaissance des choses de la Russie, peut fournir ce contrepois. Celui qui saura garder l'amitié du gouvernement de Varsovie aura la clef de la Russie; l'oublier serait stupide et criminel.

Pierre DE MONCHROY.





— Oh ! oh ! oh ! le Sot ! le Sot ! Comme si les Rois se promenaient dans le bois ! Allons donc !

Et Franek, là-dessus :

— Que je me casse bras et jambes, si je ne les ai pas vus de mes propres yeux ! Que je disparaisse sous terre à cette place même ! Et quoi ? Est-ce que je bois de l'eau-de-vie, ou bien ai-je un nuage sur les yeux, pour les avoir vus triplés ?

Alors l'un ou l'autre des paysans de dire :

— Alors tu as vu un roi ?

Et les autres :

— Vas-tu donc causer avec un « sot » ?

Mais Franek ne se laissait pas interloquer.

— Comment ne l'aurais-je pas vu ? Est-ce seulement une fois, que je l'ai vu ? J'ai vu le roi Baltzer (1) devant moi, comme je vous vois, bonhomme. Une fois, je regarde, le soleil se couchait, et là quelque chose d'énorme, en or, se tenait debout. Je me dis : est-ce un chêne, ou n'est-ce pas un chêne ? J'y arrive, je regarde, c'est un roi ! Sur lui, un manteau qui ruisselle d'or scintille aux yeux. Sa couronne miroite sans cesse de pierres précieuses variées ; il y en a là des richesses ! Ah ! Sa barbe, jusqu'à la ceinture s'argente comme cette mousse grise ; une de ses mains s'appuie sur sa hanche, l'autre tient un sceptre, un vrai ; c'est un luxe... à faire peur... naturellement, comme chez une personne royale ! Et tout à l'entour, c'est une armée, en or, en écarlate, elle dresse des piques, des lances, des armes variées ; et puis une cour qui n'en finit plus ; c'est une force, une puissance incalculable. Le monde s'en est assombri pour moi, quand j'ai vu toutes ces choses !

Je n'écoutais pas depuis longtemps, voilà qu'ils chuchotent celui-ci à celui-là, cet autre à cet autre redit un mot après un autre mot, ils penchent la tête l'un vers l'autre, et se consultent, et se conseillent.

Je me dis : Oh ! il va y avoir quelque chose de neuf. Rien. Le soleil a disparu ; l'armée s'est cachée parmi les arbres, le roi aussi ; je me suis couché, je dors. Je dors, sans penser au monde du bon Dieu, et voilà que quelque chose hurle, que quelque chose craque, que ça claque, que ça se heurte dans le bois, que ça se met à souffler...

— Qu'est-ce que c'était ? demande le paysan à Franek.

— Et quoi donc, sinon cette armée ? Alors, je me suis souvenu qu'ils s'étaient concertés la veille au soir pour cette bataille... Et aussi, je vous le dis, ils se battaient comme si le plus terrible ouragan heurtait un autre ouragan, et ils tiraient comme si la foudre éclatait, et leurs armes lançaient dans les airs des lueurs pareilles aux plus forts éclairs. Et, chaque fois qu'ils tiraient, je vois dans le feu le roi Baltzer qui se tient debout, dans son manteau d'or pur, avec sa couronne d'or sur sa tête, et secouant sa barbe.

— Bêtises et blagues ! Il y avait une bourrasque dans le bois, et c'est tout ! s'écrie le paysan.

— Bien sûr ! opine un autre.

— Comme si une armée pouvait exister dans le bois, ajoute un autre.

— Monde ! monde ! crie là-dessus Franek en frappant des mains. Ainsi, vous avez de la terre, vous avez une chaumière, vous signez comme propriétaire chez le wojt, dans les bureaux, et vous ne savez pas que l'armée des trois Rois est dans le bois ?

Oh ! peuple ! peuple ! Et quand donc sortirez-vous de cette ignorance pour regarder le monde ; car enfin Jésus-

Christ a déjà parcouru le monde, et les apôtres l'ont parcouru, et vous, rien ! Vous êtes comme ces montons, bêtes.

Et il promenait de l'un à l'autre un regard plein d'étonnement, de pitié, de colère, comme s'ils étaient des barbares, auxquels il aurait voulu montrer la lumière, des endurcis, qu'il eût voulu convertir.

— Voyez-vous ça !

— Voyez-le !

— Nous passons pour des sots devant un sot !

Mais les jeunes garçons qui couraient en habits relevés par des courroies, pour aider leurs pères à ramasser le bois mort, ouvraient largement les yeux, et plus largement encore la bouche, et contemplaient le « Sot » comme l'arc-en-ciel.

Et quand vint le printemps et que le premier coup de tonnerre éclata au-dessus du bois, encore noir, les garçons rêvèrent aux armées terribles des Trois Rois, à leurs grands glaives d'éclairs, au roi Baltzer en manteau d'or, et plus d'un adolescent, en cachette, de derrière une poutre, jeta les yeux vers le bois, car, en vérité, on y bataillait ferme, comme si un ouragan marchait contre un autre ouragan.

Par moment, pourtant, comme ça, par « bonne volonté », Franek se sentait saisi d'une profonde envie de revoir les hommes. Il abandonnait alors son « père » et sa « mère », et, ainsi que nous le voyons maintenant, marchait, sans savoir pourquoi, là où ses yeux le menaient. Et il se pressait dans ces voyages comme si quelqu'un l'eût attendu avec impatience, ou bien lui eût promis quelque grand bonheur. Au printemps surtout, quand, après de larges et tranquilles couchers de soleil, la terre fraîchement labourée embaumait l'air ; quand le ciel pénétré de clartés, était plein d'alouettes, et que les terres bouleversées par le labour bossuaient les champs ; quand d'une pièce de terre à l'autre retentissaient les appels des laboureurs, et que les lourds jougs des bœufs commençaient à grincer dans les chemins charretiers, Franek ne pouvait se contenir, et il s'élançait vers les villages, en suivant ce parfum de terre humide fraîchement remuée. Il allait là où soufflait le vent, où brillait le soleil, où la voix humaine se faisait entendre, où le brouillard s'abattait sur le sol, où ses yeux le menaient.

Vivant de la première lotte venue, pêchée dans un fossé et grillée sur une brochette, il marchait dans les sentiers séparant les champs, en respirant fortement comme s'il eût voulu se réconforter par cette humidité et ce renouveau.

La nuit venue, ayant posé sa misérable tête sur n'importe quelle motte de terre, il gisait parmi les sillons et promenait son regard calme sur le ciel étoilé, restant éveillé jusqu'à minuit, comme si quelqu'un lui eût dit quelque chose, ou bien eût développé devant lui quelque miraculeuse vision. Après une pareille nuit, il se réveillait trempé comme une pierre des champs et s'asseyait sur le chemin, entourant ses genoux de ses bras, et relevant la tête ; il regardait le soleil comme une corneille, tant qu'il n'était pas séché, et remuait les lèvres sans bruit, comme s'il causait avec quelqu'un de là-haut, ou bien comme s'il adressait une prière à cet azur matinal.

Parfois, il suppliait les paysans de lui confier leur char-ruie, de lui permettre de labourer, ne fût-ce qu'une demi-journée ; de retourner, ne fût-ce qu'une pièce de terre, mais ils refusaient. Un sot ne doit pas toucher ce qui est destiné à grandir. Il ne convient ni qu'il laboure, ni qu'il sème.

(1) Balthazar.

## MOT D'ORDRE

*Espérons... non de cette illusoire espérance,  
Qui pare un tronc mourant de fleurs sans lendemain ;  
Mais de celle qui germe, héroïque semence  
Des dévouements futurs, au fond du cœur humain.*

*Espérons... non de cette espérance traîtresse  
Qui flotte et s'abandonne aux caprices du sort,  
Mais de celle qui, même au tombeau, se redresse  
Quand il faut secouer le sommeil de la mort.*

*Soyons braves... non pas du puéril courage  
Qui brille et lutte un jour, puis tourne au désespoir ;  
Mais de celui qui dure et tient tête à l'orage,  
Sans désertier jamais le poste et le devoir.*

*Soyons braves... non du courage téméraire,  
Qui, sans armes, s'élançe en aveugle au combat ;  
Mais de celui qui sait vaincre le sort contraire,  
Inexpugnable fort que nul assaut n'abat.*

*Méprisons un vainqueur qui ne sait que détruire  
Et dont la force effraie ou séduit l'univers ;  
Mais ne nous parons pas des palmes du martyre,  
Et ne nous plaisons pas au vain bruit de nos fers.*

*Méprisons nos tyrans et leur orgueil impie,  
N'allons point leur porter notre applaudissement ;  
Mais ne vénérons pas la défaite subie  
Et ne nous vantons plus de notre abaissement.*

*Cessons de nous bercer de pleurs et de tristesse,  
Nos lamentations ne nous sauveront pas.  
Aux femmes de gémir tout haut sur leur faiblesse ;  
Aux hommes de veiller sans bruit et l'arme au bras.*

*Ne cessons point pourtant d'adorer la patrie,  
Gardons notre idéal dans son intégrité ;  
A nous de lui donner et la force et la vie,  
Pour qu'il passe du rêve à la réalité.*

El...y (ASNYK).

(Traduction de V. GASZTOWITZ ; mise en musique par St. PILINSKI.)



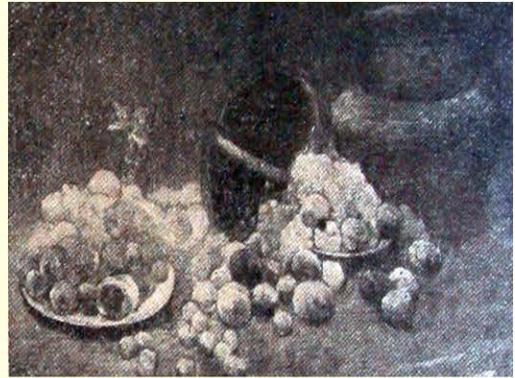
# WLADIMIR TERLIKOWSKI



Il suffit de voir Wladimir Terlikowski évoluer dans son atelier, au milieu de ses toiles hautes d'harmonies bien distribuées, pour se convaincre d'un seul coup d'œil qu'il s'agit ici d'un artiste supérieurement doué et d'un exceptionnel talent.

Il va, vient, nerveux, instinctif. Il peint avec de petits gestes vifs pleins de sagacité. Son visage est tout éclairé d'intelligence. Ne dirait-on pas qu'il prend à la lumière papillotante tout le fréuissement de vie dont il est animé !

Le couteau à palette en main — et non point le pinceau d'un usage désormais trop facile — l'artiste distribue largement la couleur, sculpte dans la pâte plus qu'il ne peint la fragile agonie des fleurs, les tendres pétales, les jaunes éclatants, les pourpres somptueuses, les incarnats veloutés et cette effeuillai-



Nature morte

*Musée de Troyes, achat de l'État*

son lente des calices dont un douloureux destin a desserré les sépales.

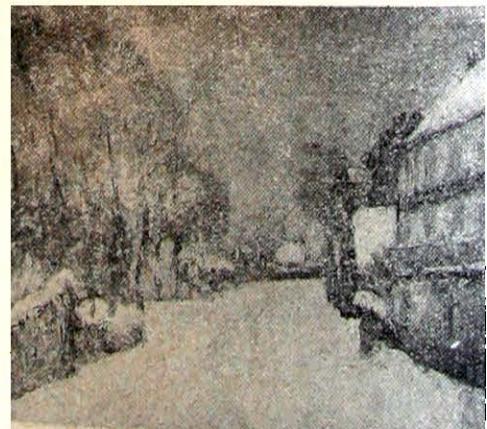
Terlikowski vit parmi les œillets, parmi les roses dont il immobilise la fuyante beauté. Ces fleurs qu'il aime et qu'il immortalise lui ont fait une âme odorante.

Elles lui ont aussi appris à fixer au vol les colora-



En Auvergne

*Musée de Tananarive, achat de l'État*



Neige en Auvergne

*Musée du Luxembourg, achat de l'État*

tions subtiles des visages et l'émanation psychique qui s'en dégage.

Et voilà comment cet artiste, venu de la Pologne amie, est en train de devenir, par toute la sympathie et tout le respect dont est entouré son talent, un peintre français d'adoption.

A notre méditation, il offre un art plein de richesses neuves, une technique fougueuse et inspirée, une science juste et profonde du coloris.

Il ne faut plus dès lors s'étonner que le Gouvernement français, en lui accordant une haute distinction, ait tenu à récompenser en lui, le premier, l'apport pictural chez nous des beaux peintres de Pologne, que nos derniers salons ont révélée si féconde en puissants artistes. (*M. Terlikowski est chevalier de la Légion d'Honneur. — N. de la R.*)



Fleurs et Fruits  
*Musée du Luxembourg, achat de l'Etat*

Les toiles de W. Terlikowski achetées par l'Etat honorent nos musées du Luxembourg, de Lyon, de Bordeaux, de Marseille, de Clermont-Ferrand.

D'autre part, toute une élite de la haute société française a posé devant Terlikowski.

Les portraits du général Henrys, du général Niessel, de MM. Georges Leygues, Gaston Menier, Painlevé.



Les Inondations à Paris  
*Musée de Bordeaux, achat de l'Etat*



Vieilles Maisons  
*Musée de Rome, achat de l'Etat*

Bourdelle, Bérard, Anatole France, de Mlle Napierkowska, parmi tant d'autres sont là pour attester par leur solide facture, par la virtuosité de la couleur, la science profonde des plans, des équilibres et la justesse des valeurs, toutes les qualités qui constituent le talent robuste de ce peintre.

Il faut voir comment il sait camper un personnage, styliser une attitude, mettre en relief les éléments psychiques essentiels d'un visage, supprimer tout détail inutile pour faire rayonner la vie intérieure du modèle.

Mais de toutes ces richesses de son art, Terlikowski ne tire point vanité : modeste au contraire, il

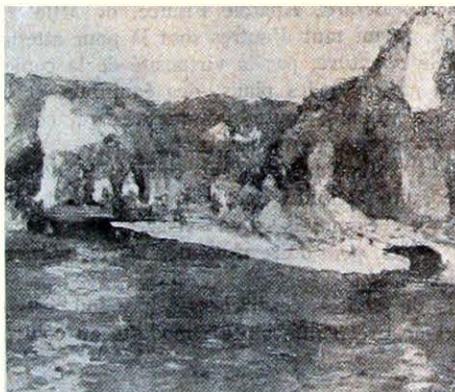


Portrait de M. L. R.



Ruines de Murois

*Musée de Clermont-Ferrand, achat de l'État*

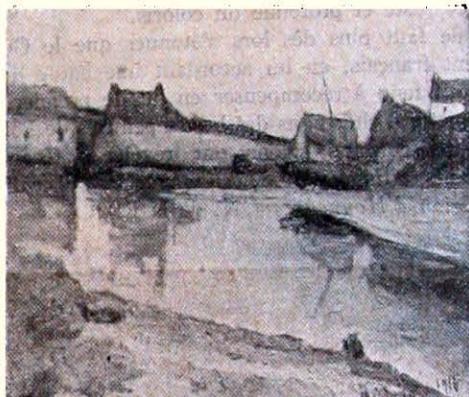


Bords de la Dordogne

*Musée de Marseille, achat de l'État*

assure qu'il n'a pas encore approché cette perfection qu'il souhaiterait atteindre et que la période des œuvres définitives n'a pas encore commencé.

N'est-ce point là l'indice d'une recherche toujours en éveil, d'un effort sans cesse tendu? Et surtout n'est-ce point là la note dominante d'une personnalité



Pont de Sack

*Musée du Luxembourg, achat de l'État*

pourtant consciente d'elle-même, mais qui sait que l'Art a des fins illimitées et que le plus prodigieux artiste demeure toujours un officiant dans l'attente d'une grâce qui le prédestine au chef-d'œuvre.

ANTOINE-ORLIAC.

*(Clichés gracieusement prêtés par la Revue "Polonia").*

## Quelques Salons de l'Emigration

Par ce titre général, nous n'entendons pas désigner des réceptions luxueuses et mondaines, mais des foyers de propagande et de patriotisme où l'hospitalité polonaise, toujours sincère s'exerçait de manière différente suivant les convictions particulières, la situation et la fortune des maîtres de maisons.

En thèse générale, les émigrés se voyaient beaucoup et entretenaient tous des relations suivies, fidèlement continuées pendant plusieurs générations, avec les Français qui les avaient si bien accueillis, mais ces relations avaient, naturellement, des importances variées et s'exerçaient dans des sphères diverses.

Le Prince Adam Czartoryski, à l'hôtel Lambert, était entouré d'une vraie cour de partisans politiques, y exerçait la direction officielle de tout un parti, en même temps qu'une sorte de représentation officielle de la Po-

logue (représentation non reconnue par ses adversaires vis-à-vis de la société française conservatrice.

Au pôle opposé, nombre d'émigrés démocrates cherchaient à répandre ou à entretenir leurs idées parmi leurs coreligionnaires politiques polonais et français. Tous les émigrés membres de la Société démocratique exerçaient cette propagande, soit dans leur modeste intérieur familial, soit chez leurs amis, mais il convient de parler ici du plus célèbre d'entre eux, le général Louis Mieroslawski. Fils d'un Posnanien, officier de Napoléon, aide de camp du maréchal Davoust, et de Mlle de Vaupreux, une Française élevée à la Légion d'honneur, épousée entre deux batailles, dans la chapelle de l'établissement d'Ecouen, ce fougueux patriote polonais parlait le français avec une correction parfaite. Idole des ouvriers parisiens qu'il empoignait par une éloquence enflammée, fougueuse et débridée, il fut tour à tour conspirateur, chef insurrectionnel, dictateur, historien, journaliste, pamphlétaire, romancier, le tout avec une verve endiablée qui donnait à son érudition véritable un aspect passionné et quelque peu fantaisiste. Il avait été condamné à mort à Berlin en 1848, puis sauvé par la Révolution, qui obligea

Frédéric-Guillaume IV à le saluer, ainsi que ses compatriotes délivrés, aux cris de « Mütze ab, chapeau bas ! » Très beau, et d'une intelligence aussi profonde qu'impétueuse, il séduisait et entraînait la foule, si inflammable à cette époque. Mais ce météore n'éclatait pas toujours au-dessus des auditeurs de réunions publiques, il savait aussi briller dans un cercle de compatriotes et d'amis. Ce cercle, il le trouvait chez sa sœur, Mme Mazurkiewicz, née Xavière Microslawska, mariée à un émigré de 1830, très patriote et démocrate, lui aussi, mais dont la modestie et la vie laborieusement calme contrastait au plus haut point avec l'existence de son fulgurant beau-frère.

Si les salons de l'aristocratie polonaise ou des voyageurs venus du pays étaient forcément fermés ou fuis volontairement, celui de Mme Mazurkiewicz, depuis 1848 jusqu'en 1897, fut un des plus ouverts et des plus éclectiques. Tous les patriotes s'y rencontraient sans heurts ni querelles; les grandes familles de Posnanie se souvenaient des origines personnelles de la maîtresse de maison, qui avait su conserver ses relations traditionnelles, tout en admirant beaucoup son célèbre frère, dont les idées étaient si violemment opposées aux leurs. Les émigrés fréquentaient chez elle, soit parce qu'ils étaient admirateurs du général, soit parce qu'ils collaboraient, dans le cabine des Sociétés politiques et littéraires, avec le paisible Vincent Mazurkiewicz. Leurs femmes françaises les y accompagnaient, toujours gracieusement accueillies par la parfaite maîtresse de maison. Mais, à toutes les époques, à Alfort, à la mairie du Panthéon, à Evrouen ou à Labarre (près d'Enghien), du vivant de sa fille ou après le second mariage de son gendre (M. Dygat), Mme Mazurkiewicz savait surtout merveilleusement accueillir la jeunesse. On dansait chez elle éperdument à perdre haleine, toute la journée du dimanche, sans toilettes ni cérémonie; on y entretenait ce ressort, cet entrain national, si nécessaire à la santé morale des exilés. Étudiants, artistes, employés, élèves de l'hôtel Lambert, parentes ou amies des deux maîtresses de maison, s'y retrouvaient dans une atmosphère chaleureusement polonaise, et nul d'entre eux n'oubliait ce petit salon où des « Hussards ailés » étaient peints sur les lampes de la cheminée, tandis qu'un buste de Cornille surmontait le canapé vert où siégeait Mme Mazurkiewicz. Quand elle mourut, sa dernière préoccupation fut de recommander qu'on n'interrompît pas les réceptions du dimanche! Elle avait élevé l'hospitalité à la hauteur d'un sacerdoce patriotique.

Nous ne parlerons pas des grands poètes, dont la vie a été si étudiée sous tous ses aspects, dont les amis français et polonais sont universellement connus. Tout le monde sait quelle intime amitié unissait Michelet à Mickiewicz, et que tous deux, avec Edgar Quinet, constituèrent une triade fraternelle dont les cours, au Collège de France, attiraient toute la jeunesse patriote et démocrate, française et polonaise. Mais un reflet de cet idéalisme romantique éclaira aussi d'autres foyers, parmi lesquels, surtout, celui des Nabelak. Louis Nabelak était un « Belvédérien »; on sait que ce nom fut donné aux jeunes élèves de l'École des Porte-Enseignes, à Varsovie, qui, aux premières heures de l'insurrection de 1830, prirent d'assaut le palais du Belvédère, habité alors par le grand-duc Constantin, frère du tsar Nicolas I<sup>er</sup>, et lieutenant général du Royaume de Pologne. (Ce palais est aujourd'hui la résidence du maréchal Pilsudski, chef de l'État polonais.) Mme Nabelak, née Sophie Conrad, alsacienne, fille, sœur et femme de héros, s'était si bien polo-

nisée, même au point de vue de la langue, qu'on la félicita plusieurs fois de si bien parler le français, car on la croyait originaire de Pologne. Elle avait appris le polonais dans l'intimité des grands poètes et s'y était, en même temps, pénétrée de toutes leurs tendances, entre autres, de la doctrine towianienne. Ce n'est pas ici le lieu d'étudier cette doctrine mystique, apportée aux émigrés par le Lithuanien André Towianski (le « Maître ») en 1849, le jour même du retour des cendres de Napoléon. Disons seulement qu'elle conquit Mickiewicz, Slowacki, Séverine Goszczyński, et nombre d'autres grands esprits, et qu'elle comprenait une admiration fervente de Napoléon I<sup>er</sup> s'étendant à l'au-delà. Seuls, les théologiens (les P. Résurrectionnistes) ont eu qualité pour la déclarer non conforme aux dogmes catholiques, de même que les éducateurs patriotes de la jeunesse polonaise l'ont trouvée dangereuse pour leurs élèves, et se sont vus obligés d'éloigner de l'École des Batignolles ses meilleurs professeurs (en 1857) parce qu'ils s'en déclaraient partisans. Mme Nabelak, absolument convaincue par le « Maître », s'était donné la tâche ingrate de persuader, d'une part, aux émigrés qu'il fallait trouver un mode d'entente avec les Russes, et, de l'autre, à des fonctionnaires russes, dont elle connaissait les femmes, qu'il fallait comprendre et admettre certaines revendications polonaises! Noble utopie, qui n'empêchait d'ailleurs aucunement les Nabelak de rester d'ardents patriotes. Le père de famille, avec l'entière approbation de sa femme, abandonnait sans hésitation le modeste emploi qui faisait vivre les siens, chaque fois que le pays se soulevait. Ils vivaient uniquement pour leurs idées, dans une perpétuelle exaltation idéaliste et poétique, si ardemment sincère que leurs conversations charmaient ceux-là même qui étaient le plus éloignés de partager leurs convictions mystiques.

Parmi ceux-là surtout figuraient M. et Mme Duchinski, dont nous parlerons en terminant cette courte esquisse. Avec eux, nous abordons l'émigration de 1863, dont ils faisaient partie, étant tous deux originaires de Pologne. Ils s'étaient rencontrés au seuil de la vieillesse (Mme Séverine avait déjà des filles mariées), mais avaient pu vivre ensemble de longues années, heureusement pour la cause nationale et pour leurs amis. Un patriotisme également ardent les avait unis; lui comme historien, elle comme poète, écrivain, correspondante de journaux du pays, n'avaient cessé le bon combat. Leur maison hospitalière était ouverte à tous, entre autres aux littérateurs français qui s'occupaient de la Pologne. De plus, Mme Duchinska avait été l'une des fondatrices de la Société Klauja Potocka, créée à l'origine pour procurer des fonds à la Banque polonaise de Poznan, dont le but était de racheter les terres polonaises menacées par la Commission de colonisation allemande. Quand cette Société se transforma en œuvre de bienfaisance, elle en fut longtemps présidente. Les séances avaient lieu tous les mois chez elle, à Passy, mais bien souvent elle réunissait à sa table ses compatriotes exilés ou de passage avec des notabilités françaises, et comme elle avait composé de petites scènes en vers pour les élèves de l'École polonaise, puis pour celles de l'hôtel Lambert, elle avait reçu, pour des répétitions générales, successivement les deux troupes de jeunes acteurs, bien émus! en de charmantes réunions. Ce foyer s'est éteint en 1905 — c'est en somme le dernier de ceux qui aient accueilli les émigrés en grand nombre et fréquemment chez des patriotes d'élite, dont il convient de garder la mémoire.

J. BOURC-GASZTOWTT.

# BENIOWSKI

par Jules SLOWACKI

(Suite)

*L'action de ce poème a lieu dans la campagne polonaise, au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

*Un gentilhomme ruiné, Casimir Beniowski, veut s'engager dans les troupes de la Confédération de Bar, pour chasser de Pologne les envahisseurs russes. Il fait ses adieux à la belle Aniela, la nuit, au jardin. Au château, le traître Dzieduszycki exige du Staroste, père d'Aniela, la main de sa fille. Soudain, un poignard cloue sur la table les mains du traître, et le Staroste, se retournant, voit les Confédérés et leur chef, le P. Marc.*

LX

Il devient un caméléon, un serpent enroulé dans le cœur, une chose poétiquement belle, un rêve céleste, une Muse fille de l'Olympe ténébreux, un poème plein de tristesse d'un bout à l'autre, un brouillard fait de larmes, un nuage blanc sur le fond du passé, une étoile, des arabesques multicolores, frangées d'une nuée d'or. Au-dessous : Raphaël pinxit ou Giotto.

LXI

L'âme est assise à la galerie. — Coupole éblouissante de la pensée, c'est toi qui es mon église! — Tout ornée de peintures, toute brillante, toute blanche de rayons de lune, tu es suspendue au-dessus de l'ange argenté de notre âme : la prière que tu entends ce sont des paroles de désespoir, et le cœur apparaît là-bas comme une urne pleine de cendres, dans la chapelle la plus mystérieuse. — Telle tu es, ô mon église, lorsque nul vent ne vient l'agiter.

LXII

Mais quand l'orage déchaîné l'arrache de tes colonnes, coupole éblouissante, tu éclates comme le ciel au-dessus de l'ange de notre âme. En vain lutte sa tête environnée d'éclairs! Tout l'édifice s'écroule sur elle, et brise... elle d'abord, puis le cœur que la malheureuse cache sous ses blanches ailes, pauvre cygne attristé. Ce cœur éclate — le vent en disperse les cendres par toute la terre.

LXIII

Ainsi finit la grande tragédie de la gravité et de la sérénité grecque ; le reste n'est plus que hurlements du vent. — La pensée a brillé soudain comme un glaive nu, le rêve devient action, la vie est une lutte ; les actes sont le tonnerre du courage — ils ont brisé l'église! — Sous ses ruines le cœur a éclaté et la tempête a jeté tous ses

hurlements plaintifs... De tout cela... voyez ce qui reste : une croix et un tombeau.

LXIV

Arrière toutes ces scènes jouées dans le théâtre de nos viscères! Maurice passera par là, sentira dans son cœur toutes ces révolutions : puis le temps lui présentera le miroir des difformités, le temps, ce froid mathématicien. Aujourd'hui, le cœur brisé, il volait sur son cheval rapide comme l'éclair; derrière lui le rucher, le bonheur, le passé, Elle enfin, qui, dans quelques années sera sa femme — peut-être!

LXV

Mlle Aniela, encore ignorante des changements qui avaient eu lieu au château, courait le long d'un sentier escarpé qui se déroulait devant elle au milieu de blocs de rochers. Ensuite venait le bassin et ce chêne aux bras croisés, ce chêne plein de force, qui jadis, aimant sans espoir, noyait son œil unique dans les yeux de Galathée.

LXVI

Au-dessus du bassin notre jeune demoiselle déjà essouffée s'arrêta, pour arranger ses cheveux. Car le bassin était transparent, et les yeux pouvaient s'y jouer; c'était un bain d'étoiles de cristal, et les poissons commençaient à s'y montrer, traçant de longs cercles étincelants à chaque larme qu'Aniela laissait tomber dans l'onde.

LXVII

Mais, avant l'aube, les poissons dormaient au fond de l'eau. Mlle Aniela renoua ses cheveux, ne regarda pas même s'ils étaient bien noués, elle avait peur de toucher les fleurs pleines de rosée... et son cœur battait bien fort — car elle voulait se glisser furtivement dans le château — et l'on entendait dans l'air silencieux des voix, des cris confus, comme si le vieux castel eût parlé dans un songe.

LXVIII

C'était le bruit lointain des confédérés déjà arrivés à la cave. Mlle Aniela invoqua le secours (elle était très pieuse) de la Vierge Marie. — Tout à coup, comme elle levait les yeux au ciel, une lueur soudaine, comme celle d'un éclair, l'aveugla tout entière. — Avant de perdre le souffle dans cette strophe, je dirai qu'elle avait perçu une fusée.

LXIX

C'était cette fusée ordonnée par le Père Marc, comme signal pour Sawa... Les genoux de la pauvre jeune fille fléchirent sous elle d'effroi; — le serpent de flamme volait resplendissant, et sifflait, et, comme l'œil de Satan, regardait des hauteurs de l'azur; là, semblable à un paon, il arrondit l'extrémité de ses plumes de feu, et, suspendu dans le ciel, y resta fixe comme le soleil.

LXX

Aniela se croyait déjà découverte, aperçue de son père, de sa duègne, du ciel, de cette fusée clouée sur les étoiles, de chaque rose noyée dans le feu et de chaque phalène; il lui semblait voir le monde entier l'interroger et la montrer du doigt. — Cette scène aurait été très désagréable pour la pauvre demoiselle, si au lieu d'une fusée c'eût été le soleil levant.

LXXI

Mais la fusée s'éteignit et sa chevelure dorée se dispersa silencieusement dans l'atmosphère obscurcie. Quelques-uns de ces cheveux dans leur grossièreté osèrent tomber du ciel juste à l'endroit où se tenait Mlle Aniela, qui se demandait comment elle dissimulerait par d'habiles excuses son équipée nocturne et son imprudence; et sous cette ondée de feu elle prit une posture étrangement virginale.

LXXII

Elle mordit traitreusement ses lèvres de rose, fit jaillir de côté des éclairs de ses yeux baissés, et, avec un petit regard moitié triste moitié sournois, prépara une étreinte bien filiale pour son père; pour sa gouvernante, un baiser doux comme l'ortie, une profonde révérence pour son prétendant, et avec cette révérence un sourire — de mauvais augure.

LXXIII

Toutefois, son cœur battait à tout rompre; une idée lui passa soudain par la tête : elle s'élança et fendit l'air comme eût fait dans l'eau un petit poisson doré qui vient d'apercevoir de loin le bouillonnement du filet; elle volait de plus en plus vite, se penchait avec grâce; son visage s'alluma, elle-même s'essouffla — et elle tomba toute rose en pleine porte, regardant autour d'elle, — et elle pâlit.

LXXIV

Près de la porte se tenaient des étrangers, nombreux, diversement vêtus, aux moustaches retroussées, armés de pied en cap. Il paraît qu'ils étaient tenus en laisse, car ils l'aperçurent et restèrent immobiles. C'étaient pour la plupart de pauvres gentilshommes, très patriotes, très religieux, allant au feu pour la première fois; ils étaient debout près de la porte; et, malgré le froid, à peine quelques-uns portaient des fourrures de renard.

LXXV

Elle ne leur fit aucune question, elle n'osait leur parler. Mais en les regardant, elle cessa de trembler : la tête haute, elle passa au milieu d'eux, fière comme une Romaine, la taille cambrée, les lèvres un peu pâles, et l'œil en feu comme une Transtévérane; c'est ainsi qu'elle traversa les corridors avec la rapidité de l'éclair, cher-

chant du regard parmi tous ces visages le visage de son père.

LXXVI

Elle entra comme Electre : un frisson électrique la remua tout entière lorsqu'elle vit dans la foule son père occupé à démontrer à grand renfort de rhétorique que nul n'était capable de lui faire courber la tête; qu'il était prêt à intenter un procès à la Confédération, etc. — Dans le bourdonnement confus de ces paroles, sa fille ne comprit qu'une chose, c'est qu'il était menacé d'un orage.

LXXVII

En effet, le vieillard était pâle, ses mains tremblaient. — Ici, je dirai qu'il avait autrefois prêté à Dzieduszycki sur sa demande quelques cosaques contre Casimir Pulaski (1). Il avait donc des raisons pour pâlir maintenant comme une bougie de cire, comme un cadavre blafard. Et ce seigneur, hier tout reluisant de pourpre, ressemblait à présent à la statue du Commandeur.

LXXVIII

Sa fille, à son appel, sans dire un mot, d'un pas assuré, s'approche de la table, aperçoit le manche du poignard fixé dans le papier, et, rapide comme la pensée, arrache ce poignard et le cache dans son corsage. Alors, pareilles aux mains du Christ déclouées de la croix, deux mains sortirent de dessous le papier; et ces deux mains, le traître les mit sur sa tête.

LXXIX

Elles l'inondèrent de sang luisant, ces mains trouées, et lui ensanglantèrent ses cheveux gris. Ensuite, il porta à sa poitrine ses bras sanglants, et sur son *supan* blanc resta un signe terrible semblable à ces hideuses décorations que de nos jours tous les bourreaux et tous les valets suspendent sur leurs poitrines. — Ensuite il se jeta en avant, fit un pas, hurla comme un démon — et s'affaissa.

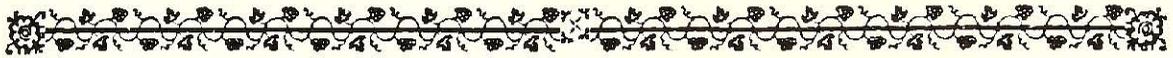
LXXX

Son cœur malade avait battu de plus en plus vite, jusqu'à l'extraction du poignard, et alors, il avait éclaté. Ce vautour grisonnant à l'œil de furie est depuis longtemps englouti dans le chaos de l'histoire; mais il est des êtres dont la vie est faite de la même trame : à eux ces vers et cette malédiction! Qu'ils lisent leur avenir dans ce récit, qu'ils regardent ce cadavre comme des chiens, et qu'ils hurlent!

LXXXI

Lorsqu'il tomba rougi des larmes de ses propres mains, le Père Marc courut à lui, lui tendant une croix : mais le traître mordit la croix de ses dents, puis de ses mains la repoussa et la souilla. Un murmure d'horreur fit trembler les lumières. Le moine tira son bréviaire, mouilla son doigt à ses lèvres, et tourna pieusement les feuillets du saint livre, sachant que cette âme — était déjà la proie du diable.

(1) L'un des chefs principaux de la Confédération de Bar.



# NOTRE ACTION

## LES VACANCES EN POLOGNE

Le Comité du Quartier Latin organise un voyage en Pologne pour le mois de septembre. Durée : 15 jours ; frais, environ 500 fr. ; itinéraire, Poznan, Varsovie, Cracovie, Léopol.

Le nombre des voyageurs étant limité, prière aux étudiants et professeurs désireux d'en faire partie, de se faire inscrire au plus tôt, chez M. LOUIS ROTH, 23, rue de Jussieu, Paris (5<sup>e</sup>).

Une autre excursion pourra être organisée en septembre, si nos lecteurs le désirent. Prière d'écrire, dès maintenant, à ce sujet, à Mme ROSA BAILLY, 26, rue de Grammont, Paris (2<sup>e</sup>).

\*\*

En ce moment, visite la Pologne M. Henri GACHON, trésorier général des Amis de la Pologne à Marseille, accompagné de M. NIEDUSZYNSKI, Consul. M. Gachon nous a envoyé le témoignage de son admiration pour un pays auquel il s'était attaché sans le croire pourtant aussi beau, ni aussi riche qu'il le découvre maintenant. Il souhaite que tous nos adhérents fassent le voyage de Pologne.

M. Paul BERTHELET, Secrétaire général de notre Comité lyonnais, est parti, le 6 juin, pour Poznan, Varsovie, Wilno, Baranowicz Kowno, Léopol, Cracovie et la Haute-Silésie. Il compte rapporter de sa tournée une collection importante de photographies et documents, pour ses prochaines conférences.

## COMITÉ D'ALGER

Le Comité d'Alger des « Amis de la Pologne » a tenu, le 29 mai, sa deuxième réunion trimestrielle à l'Hôtel de Ville.

Le Président, M. Arsène ROZÈ, a exposé la situation de la Pologne au sortir de la Conférence de Gênes, et insisté sur l'intangibilité de ses frontières actuelles, fixées par le traité de Riga et le plébiscite de Wilno ; il montre l'intime accord entre les délégations française et polonaise : la France n'a pas permis que les frontières fussent remises en question, et la Petite-Entente est sortie renforcée de la Conférence, en plein accord avec la France et la Pologne.

La Diète a ratifié les accords franco-polonais. Il faut faire confiance à l'esprit de méthode et aux brillantes qualités des dirigeants polonais, ainsi qu'à l'amour de la paix, et au patriotisme ardent de la nation polonaise. « Nous n'aurons pas la guerre parce que nous sommes alliés de la Pologne, mais si nous avons la guerre, nous pouvons compter sur la Pologne pour être victorieux. »

Le trésorier, M. RONN, donne le compte-rendu financier ; la caisse scolaire est prospère, et va bientôt permettre d'organiser une bonne propagande.

Le Président rappelle l'activité du Comité d'Alger depuis le 11 février, date à laquelle 4 GROUPES SCOLAIRES seulement étaient formés : actuellement ces groupes sont au nombre de 13.

1. Le Lycée de Jeunes Filles, avec 212 adhérentes ; Présidente d'honneur : Mme SANS, Directrice ; Présidente : Mme MATHIEU, Professeur d'histoire.

2. Le Lycée de Ben-Aknoun (El-Bian), lycée d'internes ; avec 142 adhérents ; Président d'honneur : M. BRENET, Directeur ; Président, M. ROUQUIER, Professeur d'histoire.

3. L'École Primaire Supérieure de Garçons, avec 144 adhérents ; Président d'honneur, M. DELOR, Directeur ; Président, M. HUIGRES, Professeur d'histoire.

4. L'École Primaire Supérieure de Jeunes Filles, avec 166 adhérentes ; Présidente d'honneur : Mlle HERMITTE, Directrice ; Présidente : Mlle RAMQUET, Professeur de Lettres.

5. L'École Primaire de Filles de la rue Négrier, avec 67 adhérentes ; Présidente : Mlle FRÉMENTIN, Directrice.

6. L'École Primaire de Filles de la rue Lazerges, avec 48 adhérentes ; Présidente : Mlle LAPORTE, Directrice.

7. L'École Primaire de Filles de la rue Socgemah, avec 50 adhérentes ; Présidente : Mlle CRABÉ, Directrice.

8. L'École Primaire de Filles de la rue de la Liberté, avec 30 adhérentes ; Présidente : Mme RICHARD, Directrice.

9. L'École Primaire de Filles de la place Randan, avec 50 adhérentes ; Présidente : Mme OTTAVI, Directrice.

10. L'École Primaire de Filles de Saint-Eugène, avec 32 adhérentes ; Présidente : Mlle BLUNT, Directrice.

11. L'École Primaire de Garçons de la rue Horace-Vernet, avec 37 adhérents. Président, M. ARNAUD, Directeur.

12. L'École Primaire de Garçons de la rue Toussenet, avec 25 adhérents. Président, M. PADOVANI, Directeur.

13. L'École Primaire de Garçons de la rue Caussemille, avec 16 adhérents. Président, M. LLOPIS, Directeur.

Le 14<sup>e</sup> groupe, celui de la rue Aumerai, est en organisation avec la Présidence de Mme BRUN, Directrice.

M. BONNET, Président de l'Association des Étudiants, a bien voulu promettre son concours pour la propagande aux Facultés.

Enfin, à la rentrée d'octobre, le Président compte solliciter en vue de la formation des groupes scolaires, MM. les Professeurs et Elèves du Grand Lycée et du Petit Lycée de Mustapha.

Sur une observation de M. le Docteur Adda, il est décidé que des démarches seront faites également à l'École Pigier.

Le Président donne lecture de nombreuses lettres de sympathie et d'amitié reçues de MM. les présidents et Secrétaires Généraux des Comités des Amis de la France en Pologne.

Le projet de la correspondance interscolaire est accueilli avec enthousiasme. Des listes complètes sont envoyées aux divers Comités à cet effet.

Des BONS ont été reçus récemment du Comité Central de Paris : 1.000 *Petite Histoire de Pologne*, de Mme ROSA BAILLY, dont la plupart sont déjà distribuées, individuellement, à tous nos adhérents scolaires, et 60 *voies pour projections*, qui permettront d'organiser, sous peu, d'intéressantes conférences. Des CAUSERIES sont faites dans les Ecoles d'Alger. D'autre part, des CONFÉRENCES ÉCONOMIQUES ont déjà été faites à la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord ; à l'École Supérieure de Commerce, au 6<sup>e</sup> Groupe du Syndical Commercial Algérien (représentants de commerce).

Le Président fait valoir les raisons pour lesquelles il faut favoriser l'émigration polonaise en Afrique du Nord française ; cette émigration renforcera ici l'élément européen, en donnant à « l'idée française » un surplus de force morale, par l'apport dans la colonie des qualités polonaises ; et augmentera notre population de sujets ayant mêmes pensées et même tendances que nous. Puis l'Assemblée est appelée 1<sup>o</sup> à ratifier la nomination, faite provisoirement par le bureau, de M. le général MASSOUTIER, commandant du Grand Parc en Pologne, comme conseiller assesseur. Adoptée à l'unanimité.

2<sup>o</sup> A élire un deuxième conseiller assesseur, en remplacement d'un membre du bureau, que ses occupations professionnelles privent de nous continuer son concours actif : sur la proposition du Président, l'Assemblée élit à l'unanimité, M<sup>e</sup> GAILLARD, avocat à la Cour d'appel, membre du Conseil de l'Ordre.

## COMITÉ DE LYON

Le Comité lyonnais des Amis de la Pologne a chargé son secrétaire général, M. Paul BERTHELET, de remettre aux Amis de la France à Wilno, un don de 200 fr.

M. Berthelet a offert à cette Société deux abonnements, l'un à la *Revue de la Semaine*, l'autre à la *Revue Bleue*.

## A CHOISY-LE-ROI

Le mardi 30 mai, un de nos très dévoués collaborateurs, M. W. LANDY, licencié ès-lettres, a fait à l'Institution Franchot (37, rue de Vitry, à Choisy-le-Roi), une conférence sur la Pologne.

Après avoir montré aux enfants en quelques mots précis la grandeur et la richesse de ce pays, il a retracé dans ses grandes lignes l'émouvante histoire de ce peuple loyal, brave, digne du plus grand bonheur, et malheureux entre tous. Il a fait ressortir, aux yeux des enfants émerveillés, le jeu extraordinairement idéal de cette constitution, la liberté presque sans limites dont jouissaient ses citoyens, et la longue prospérité de cette nation, explicable par sa haute moralité.

Puis, les élèves ont assisté aux jours terribles des partages, des exils, des insurrections, de l'esclavage, et plus d'un d'entre eux avait peine à se défendre d'un murmure de réprobation contre les bourreaux, d'un applaudissement à la lutte acharnée et enfin triomphante des patriotes.

A la suite de cette conférence, et de quelques mots sympathiques et chaleureux de leur Directeur, les enfants ont versé chacun leur obole pour créer un groupe scolaire des « Amis de la Pologne », et quelques-uns d'entre eux ont fait la promesse non seulement de prier leurs parents de s'abonner au Bulletin, mais encore de faire connaître et aimer la Pologne autour d'eux.

Voilà donc un pas de plus dans notre marche. Après les établissements publics, notre propagande pénètre les pensions privées. Puisse ce geste être souvent renouvelé dans les nombreuses maisons de Paris et de la banlieue, afin que partout croisse le levain généreux et plein d'avenir de cet amour de la Pologne, qui nous aime tant.

### LE COMPTOIR POLONAIS A LA VENTE DU FOYER INTERNATIONAL

Le Foyer International des Etudiantes a procédé à une vente, le 23 mai, au profit de l'Entr'aide universitaire européenne.

Dans les salons du Foyer International furent établis des comptoirs français, polonais, anglais, russes, grecs, arméniens, tchéco-slovaques, etc., tous parés aux couleurs nationales, et chargés de spécialités et de produits originaux des arts populaires européens et asiatiques : arachnéennes dentelles d'Arménie, poupées russes emboîtées les unes dans les autres, de sorte que la plus grande en contient dix autres ; conserves anglaises dans leur enveloppe de fer-blanc, etc., etc.

Le comptoir polonais était l'un des plus beaux. Ses organisatrices avaient fait appel, tout d'abord, aux « Amis de la Pologne », et nous avions tenu à ce que cette manifestation, la première qui comprit les étudiants polonais au Foyer International, donnât de la Pologne une grande idée, c'est-à-dire une juste idée. Non seulement une foule de bibelots rustiques, des objets d'art, des jouets, des broderies, des rubans, des frises cracoviennes, des publications, des cartes postales, furent offerts pour cette vente, par les « Amis de la Pologne », mais leur Secrétaire générale prit une part active à l'agencement du comptoir. D'autres donateurs avaient envoyé des poupées, des tableaux, des cuirs (Mlle Korzkowicz), des fleurs (Mme Brabander), et le comptoir principal dut s'annexer encore deux tables. L'effet d'ensemble était gai, frais, riche et charmant.

La fête fut très brillante. Les costumes nationaux lui donnèrent beaucoup de couleur : les Arméniennes avaient leur lourd et somptueux costume de satin rouge ; les Albanais leur fustanelle. Les deux vendeuses polonaises étaient ravissantes, l'une en Cracoviennne, Mme Piotrowska, l'autre en paysanne de Lowicz, Mlle Konciewska (costumes de la maison Lazarski).

Le produit total de la vente doit être ainsi réparti : 50 o/o aux étudiants réfugiés en France (Arméniens, Géorgiens, Polonais, Russes, etc.) ; 25 o/o aux étudiants de Pologne ; 25 o/o aux étudiants de Russie.

Nous adressons nos félicitations à l'Entr'aide universitaire européenne et au Foyer International pour leur généreuse initiative, et nous les remercions de l'occasion qu'ils nous ont procurée d'aider à nos amis polonais.

### DÉLÉGUÉS

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que les « Amis de la Pologne » viennent de créer un bureau de « Délégué du Comité Central pour la France Méridionale » et plus particulièrement pour la Provence et la Côte d'Azur. La mission prin-

cipale du Délégué sera de former de nouveaux Comités régionaux et locaux, des groupements scolaires et des Cercles d'Amis de la Pologne dans toutes les villes et localités méridionales où il n'existe pas encore. Les résultats de cette heureuse initiative commencent déjà à se faire sentir, et la formation de nouveaux Comités s'ébauche à Aix, Arles, Salon, Tarascon, etc.

Le Bureau et la résidence fixe du Délégué resteront toujours à Marseille, mais il fera de fréquentes tournées et conférences partout où les attributions de sa charge l'appelleront.

Il serait superflu d'ajouter combien nous serions reconnaissants à ceux de nos lecteurs qui voudraient bien lui faciliter la tâche, soit en prêtant leur très gracieux concours personnel pour la création de nouveaux Comités, groupements ou cercles dans les villes de leur résidence, soit en lui fournissant obligamment des adresses ou des renseignements susceptibles d'augmenter le nombre d'adhésions ou de collaborations éventuelles. Les correspondances doivent être adressées à M. François TRAWNSKI, Délégué du Comité Central des « Amis de la Pologne », 36, rue Edouard-Delauglade, Marseille. Pour toute lettre ou communication envoyée à cette adresse : merci d'avance!



M. LANGLODE, agrégé de l'Université, professeur détaché à l'Université de Poznan, a bien voulu accepter d'être le délégué des « Amis de la Pologne » en Auvergne, où il compte consacrer à la cause polonaise une partie de ses vacances.



M. Wenceslas LANDY, professeur à Choisy-le-Roi, et notre très actif collaborateur, est délégué des « Amis de la Pologne » pour la banlieue parisienne.

### RELATIONS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

La Secrétaire générale des « Amis de la Pologne » a reçu la lettre suivante :

Varsovie, rue Piekna, 58-21.

« Szanowny »

(Association de la Jeunesse polonaise des Ecoles).

« Selon le conseil de M. Omer Neveux, Secrétaire général de la Société polono-française à Poznan, nous vous adressons à vous, Madame, en vous priant de vouloir bien nous faciliter les relations avec la jeunesse étudiante de votre patrie. Notre association, composée de lycéens des écoles secondaires, désirerait avoir contact avec les lycéens français. Nous vous serions infiniment reconnaissants si vous voulez bien nous fournir des renseignements concernant cette question. »

Signé : A. MALAYNSKY, président.

Stanislas LOS, secrétaire.

Nos groupes scolaires et le Comité du Quartier Latin sont invités à répondre à l'aimable invite de leurs camarades polonais.

### DIVERS

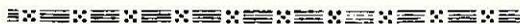
Sont arrivés à Paris :

M. STRYJENSKI, secrétaire général des « Amis de la France » à Cracovie.

Mlle Halina WOLFF, trésorière des « Amis de la France » à Varsovie.

Mme RANSKA, écrivain de renom, secrétaire de la section de la presse des « Amis de la France » de Varsovie, a récemment quitté Paris. Elle avait désiré visiter un lycée parisien.

Les honneurs du Lycée Racine lui ont été faits très aimablement par la Directrice, Mlle PROUHER, assistée de Mlle RATCUI, professeur et présidente de notre groupe scolaire en ce lycée.



Nos lecteurs parisiens sont invités à la Soirée organisée par le Comité du Quartier Latin des Amis de la Pologne. Elle aura lieu le 23 juin 1922, à 8 h. 1/2 du soir, dans la Salle des Fêtes de l'Association Générale des Etudiants, 13, rue de la Bûcherie, Paris (5<sup>e</sup>), métro Saint-Michel, sous la présidence du Général Weygand.

# LES AMIS DE LA POLOGNE

26, Rue de Grammont, PARIS (2<sup>e</sup>) — Téléph. : Central 17-27

## PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. Raymond POINCARÉ ; MM. les Maréchaux de France FOCH et JOFFRE ; S. E. le Cardinal DUBOIS, Archevêque de Paris ; M. le Général WEYGAND.

## COMITÉ D'HONNEUR

MM. le Baron d'ANTHOUDARD, Ministre plénipotentiaire ; Paul APPELL, Recteur de l'Université de Paris ; Léon AUSCHER, Vice-Président du Touring-Club de France ; BABINSKI ; Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut catholique ; Prince Roland BONAPARTE, Membre de l'Institut ; MM. A. BOURDELLE ; BONVALOT, Président du Comité Duplex ; Ferdinand BRUNOT, Doyen de la Faculté des Lettres de Paris ; Ferdinand BUISSON, Député de la Seine ; Alfred CROISSET, de l'Institut ; l'Amiral DECOUY ; Henri DESLANDRES, de l'Institut ; Edouard HERRIOT, Député du Rhône, Maire de Lyon ; Paul LABBÉ, Secrétaire général de l'Alliance Française ; LACOUR-GAYET, de l'Institut ; Paul LEFAIVRE, Ministre plénipotentiaire, ancien Ambassadeur extraordinaire ; Georges LEYGUES, ancien Président du Conseil ; l'Amiral NABONA ; le Général NIESSEL, Chef de la Mission militaire française en Pologne ; le Général PAU ; PETIT-DUTAILLIS ; Gabriel SARRAZIN ; TIRMAN, Conseiller d'Etat.

PRÉSIDENT : M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle.

VICE-PRÉSIDENTS : MM. le Général DU MORIEZ et REGAUD, Député du Rhône.

SECRETAIRE GENERALE : Mme Rosa BAILLY.

TRESORIER GENERAL : M. Henri DE MONTFORT.

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. le Chanoine BEAUPIN ; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Supérieure de Saint-Cloud ; BOUTEILLE, Député de l'Oise ; Paul CAZIN ; Mme CRUSSAIRE, Professeur au Lycée Fénelon ; MM. CHABRIE-TOMASZEWICZ ; DALBIS, Professeur au Collège Stanislas ; le Général EON ; Philippe d'ESTAILLEUR ; le Général LELONG ; Emile LANGLADE, Secrétaire général de la Critique Littéraire ; KERVAREC, Professeur agrégé ; le Général MALLETERRE, Gouverneur des Invalides ; H. MOYSSET ; Alexandre MERLOT, Directeur de la Revue la Pologne ; Mlle MESPOULET, Professeur agrégée ; MM. Robert REGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut ; Louis RIPAUT ; A.-Augustin REY, de la Société d'Economie politique ; SAGET, Député du Haut-Rhin ; SAINT-YVES ; Mme Yvonne SARCEY ; M. Paul-Yves SEBILLOT ; Mlle STREICHER, Répétitrice à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres ; MM. Fortunat STROWSKI, Professeur à la Sorbonne ; SUDRE ; Mlle Lucile VEYRE.

Les AMIS DE LA POLOGNE se tiennent en rapports étroits et quotidiens avec le GROUPE PARLEMENTAIRE du même nom ; celui-ci qui comprend 180 députés, a choisi comme président notre président, M. Louis MARIN.

## COMITÉS RÉGIONAUX

RENNES. — Président : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; Secrétaire : Mlle Hélène KRYSANOWSKA.

LYON. — Président : M. SALLES ; Vice-Présidente : Mme BARRÉTT-SPALIKOWSKA ; Secrétaire : M. Paul BERTHELET.

MARSEILLE. — Président : M. DE LARIVIÈRE ; Secrétaire : Mme Germaine MAITRE-NIEDUSZYNSKA.

SOISSONS. — Président : M. MARQUIGNY ; Secrétaire : Mlle Jeanne WYSZLAWSKA.

VERSAILLES. — Pr<sup>te</sup> : M. le Général EON ; S<sup>te</sup> : M. CINTRACT.

MULHOUSE. — Pr<sup>te</sup> : M<sup>o</sup> STOULS ; S<sup>te</sup> : Mlle LEVY.

NANTES. — Pr<sup>te</sup> : M. LINYER ; S<sup>te</sup> : Mme Henri PAVIN.

ALGER. — Président : M<sup>o</sup> Arsène ROZÉE ; Vice-Présidente : Mlle CWIK ; Secrétaire : M. ADDA.

LAVAL. — Pr<sup>te</sup> : Mme EVEN ; S<sup>te</sup> : Mme LASSALLAS.

CAEN. — Président : M. Georges WEILL.

CLERMONT. — Président : M. DESDEVICES DU DÉSERT.

D'autres Comités sont en formation à Nancy, Rouen, Le Havre, Bayonne, Colmar, Chambéry, etc.

Comité du Quartier-Latin. — Président : M<sup>o</sup> Louis ROTH ; Secrétaire : Mlle DE LA CHASSAGNE.

## GROUPES SCOLAIRES

Il en existe aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, Fénelon, Louis-le-Grand, Hoche, Racine, de Versailles, d'Alger, au Collège Chaptal, aux Ecoles communales d'Alger, etc.

## CORRESPONDANTS EN POLOGNE

LES AMIS DE LA FRANCE de Varsovie, Cracovie, Léopol, Lodz, Wilno, Sandomir.

L'ASSOCIATION FRANCO-POLONAISE de Poznan.

LE CERCLE POLONO-FRANÇAIS de Lublin.

Les MEMBRES des « Amis de la Pologne » ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences et aux bibliothèques de Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an.